

« La France est l'un des pays de l'OCDE qui dépense le moins pour son école primaire »

Le chercheur au CNRS Thibault Gajdos analyse le programme du ministre de l'éducation pour lutter contre les problèmes d'apprentissage de la lecture en primaire.

LE MONDE ECONOMIE | 21.12.2017 à 11h17 • Mis à jour le 21.12.2017 à 14h29 | Par Thibault Gajdos (Chercheur au CNRS)

Politiques publiques. Les derniers résultats de l'étude du Programme international de recherche en lecture scolaire sur la France sont inquiétants : non seulement les élèves de CM1 ont des compétences médiocres en lecture, mais celles-ci se sont dégradées depuis quinze ans. Cette dégradation est nettement plus marquée pour les exercices nécessitant de mobiliser des processus complexes de compréhension et d'inférence. En d'autres termes, les élèves comprennent de moins en moins bien ce qu'ils lisent.

Il n'en fallait pas davantage pour que le ministre de l'éducation nationale annonce des mesures énergiques. La plus spectaculaire (mais sans doute pas la moins démagogique) est l'instauration d'une dictée quotidienne à l'école. La liste des autres mesures donne le tournis.

Lire aussi : [Jean-Michel Blanquer : « L'éducation nationale crée trop d'inégalités »](#)

([economie/article/2017/12/13/jean-michel-blanquer-l-education-nationale-cree-trop-d-inegalites_5229079_3234.html](#))

Mais, si l'on résume, le ministre propose de faire des recommandations aux enseignants sur la lecture et le choix des manuels, de consacrer neuf heures de la formation annuelle des enseignants à l'enseignement de la lecture (sur les dix-huit heures de formation existantes) et d'affecter l'heure hebdomadaire d'activités pédagogiques complémentaires (APC) à la lecture (au détriment des autres apprentissages, puisque cela s'effectue à volume horaire constant). Enfin, « *une lettre du ministre aux professeurs précisera l'esprit et les différents aspects de cette mobilisation pédagogique* », ce qui, compte tenu de la confusion des annonces ministérielles, ne sera pas inutile.

Programme « Reading Recovery »

Jean-Michel Blanquer dit s'inspirer des résultats des expérimentations menées par des chercheurs. Il est donc intéressant d'analyser son programme à l'aune des interventions visant des buts similaires et ayant démontré leur efficacité. Le programme « Reading Recovery » est à ce titre particulièrement éclairant : il repose sur des travaux académiques, a été déployé à grande échelle et a fait l'objet de l'une des plus vastes évaluations de terrain jamais réalisées.

Lire aussi : [Maîtrise du français : l'enquête Pirls résumée en quelques chiffres](#)

([education/article/2017/12/05/niveau-de-lecture-en-france-l-enquete-pirls-resumees-en-cinq-chiffres_5225060_1473685.html](#))

Il s'agit d'un programme mis au point dans les années 1970 par la psychologue néo-zélandaise Marie Clay (1926-2007) à l'attention des élèves de première année d'école primaire éprouvant des difficultés à lire. Les enseignants impliqués dans le programme reçoivent une formation intensive durant une année, comportant une partie théorique (cent vingt heures, au niveau du master) et une partie pratique (trois heures par semaine avec des professeurs expérimentés du programme). Les élèves pris en charge reçoivent chaque jour un cours particulier de trente minutes, pendant 12 à 20 semaines. Ce programme est répandu dans l'ensemble du monde anglo-saxon.

Mettre les moyens

En 2010, le gouvernement américain a investi 55 millions de dollars afin de l'étendre à

60 000 élèves en grande difficulté, et d'en permettre une évaluation rigoureuse. Celle-ci a été conduite par Henry May (université du Delaware) et ses collègues (« Reading Recovery : an Evaluation of the Four-Year i3 Scale-Up », Consortium for Policy Research in Education, 2016, [lien vers PDF en anglais](https://repository.upenn.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1089&context=cpre_researchreports) (https://repository.upenn.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1089&context=cpre_researchreports)).

LES MESURES
PROPOSÉES PAR
M. BLANQUER
PARAISSENT
CE QU'ELLES
SONT :
UN BRICOLAGE
CONSTERNANT

Ils ont comparé, pendant quatre années, les performances de 7 000 élèves, répartis aléatoirement en deux groupes : l'un bénéficiant du programme « Reading Recovery » et l'autre suivant le cursus normal. Au bout de cinq mois, les compétences en lecture des élèves ont été évaluées par des tests standards. Les élèves ayant participé au programme font en moyenne mieux que 40 % des élèves américains, contre 20 % pour les élèves du groupe contrôle.

Lire aussi : Il faut un « temps réel de lecture dans chaque classe » (idees/article/2017/12/12/la-france-est-l-un-des-pays-de-l-ocde-qui-depense-le-moins-pour-son-ecole-primaire_5232835_3232.html)

Des interventions efficaces sont donc possibles. Mais elles nécessitent des moyens. Face à l'ampleur des ressources déployées dans le cadre du programme « Reading Recovery », les mesures proposées par le ministre de l'éducation nationale paraissent ce qu'elles sont : un bricolage consternant. Le ministre dira qu'il ne dispose pas de ressources suffisantes. Peut-être. Mais rappelons que la France est l'un des pays de l'OCDE qui dépense le moins pour son école primaire et que le gouvernement vient de renoncer à 5 milliards d'euros de recettes fiscales par an au bénéfice des contribuables les plus aisés. Comment exprimer plus clairement ses priorités ?